3. LE MAHAMOUDRA

INTRODUCTION

Le Mahamoudra constitue le tronc principal de l'arbre des Cinq Dharmas d'Or de la Glorieuse Lignée Shangpa. Dans cette tradition et dans d'autres, comme les lignées Marpa Kagyu, Kadampa et celle de Tcheu, le mot « mahamoudra » fait référence à la plus haute réalisation et représente le chemin le plus direct vers la libération (tib. grol lam). L'excellent commentaire de Sangyé Palzang sur les *Vers vajra* donne cette explication sémantique :

« Puisque toute chose, animée ou inanimée, porte la marque du grand sceau (tib. phyag rgya chen po, sct. Mahā-mudrā), il n'existe rien qui soit supérieur à ce « sceau », c'est pourquoi il est "grand". Et quel est-il ? Le dharmakāya clair et lumineux¹ ».

Khyoungpo Neldjor gardait en permanence cet enseignement près de son cœur, littéralement, dans un reliquaire qu'il portait autour de son cou, si bien que cette tradition particulière est connue sous le nom de « Mahamoudra du Reliquaire » (tib. phyag chen ga'ou ma) ou mahamoudra du « Triple Lâcher-prise » (tib. rang babs gsum), en référence à l'instruction principale de Nigouma. On l'appelle aussi parfois le mahamoudra de la claire lumière (tib. 'od gsal).

Sa caractéristique particulière consiste à laisser l'esprit reposer sans fabrications mentales et sans artifice, état à partir duquel la réalisation et la libération s'élèvent naturellement.

Jamgön Kongtrul en donne cette description succincte :

« Le pratiquant érudit Khyoungpo Neldjor accordait une immense valeur aux *Vers vajra* de l’instruction sur le sens essentiel de l’absence d’activité mentale, au point d’avoir roulé le papier et de l’avoir inséré dans un reliquaire népalais en forme de cœur, qu’il avait ensuite attaché autour de son cou. Aussi est-il connu sous le nom de « Mahamoudra du Reliquaire ».

Dans la pratique préliminaire du triple lâcher-prise, on cultive le calme mental et la vision profonde. Dans la pratique principale, la descente de la sublime sagesse primordiale vajra met en évidence [la nature de l’esprit] subrepticement (à la manière d’un cambrioleur), et par le biais de la libération spontanée des quatre défauts, on acquiert une certitude quant à l’esprit lui-même. Dans la pratique de conclusion, on maintient l’état des trois kâyas qui s’élèvent naturellement et on s’appuie sur les extraordinaires pratiques de renforcement et de dissipation des obstructions. Aussi est-ce le cœur de tous les enseignements des soutras et des tantras, la moelle de toutes les instructions ésotériques, et l’actualisation de la libération naturelle des quatre kâyas dans le mahamoudra² ».

Les *Vers vajra* originaux attribués à Nigouma sont encore une fois surchargées d’un grand nombre de notes interlinéaires. Cette fois-ci, cependant, il est encore possible de trouver les vers non annotés car presque toutes les sources présentent de façon séparée les versions avec et sans annotations³. Dans le Tengyour de Péking, par exemple, les deux ne se suivent même pas, et la version annotée apparaît plus tôt dans le volume. On a le sentiment qu’avec leur beauté simple, les vers originaux méritent certainement d’être présentés tels quels, mais que sans commentaire, il serait assez difficile d’acquérir ne serait-ce qu’une compréhension élémentaire de leur importance. Je présente donc ici les deux versions, comme dans le canon, bien que j’aie choisi de présenter d’abord les *Vers vajra* non élaborés, puis de les faire suivre de la version annotée, maladroitement mais plus instructive. Les notes interlinéaires ont été ajoutées en petits

caractères, plus ou moins comme elles apparaissent dans le texte (compte tenu de la structure radicalement différente des phrases en français). Dans le souci de préserver la simplicité des *Vers vajra*, mes propres notes de fin d'ouvrage se limitent à la traduction de la version annotée.

Les deux enseignements connus de Nigouma sur le mahamoudra, les *Vers vajra* et *le Mahamoudra Naturellement Libre* (que j'ai placé après les deux versions du premier) sont aussi inclus dans *L'Océan de Bénédiction*s (tib. mGur tsho), un recueil de poèmes nés de l'inspiration des maîtres de la lignée Shangpa et dont Jamgön Kongtrul a fait la compilation. Ces poèmes sont souvent récités pendant les offices et sont considérés comme une méditation en soi. En effet, leur titre complet est le suivant : *Les Dohā collectés, Vers vajra et Chants des Glorieux Shangpa : Un Océan de Bénédiction*s dont l'écoute est pleine de sens.

Les vers de Nigouma sont présentés comme suit :

« Seigneur de toutes les familles, le sixième vainqueur, le grand Vajradhara, apparu naturellement à la ḍākinī de sublime sagesse primordiale en tant que sonorité spontanée de l'essence non née, révélant que le samsara et le nirvana sont mahamoudra par nature. Et elle énonça ces vers vajra⁴. »

VERS VAJRA DU MAHAMOUDRA DU RELIQUAIRE ⁵

En sanscrit : *Mahāmudrā*

En tibétain : *Phyag rgya chen po*

Hommage à la Glorieuse unité du Mahamoudra !

J'ai entendu ces paroles, son naturel sans naissance,

du grand Vajradhara, saṃbhogakāya :

Grande félicité, présence spontanée et non conditionnée.

É Ma Ho ! l'esprit ordinaire !